

LES GROS PATINENT BIEN CABARET DE CARTON

D'OLIVIER
MARTIN-SALVAN
ET PIERRE
GUILLOIS

17.09 -
05.10
2025

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



Ninety Six
Partners



GENÈVE
L. E. S. V.

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BENEFICIAIRE
DES QUOTIENS DE JT

DOSSIER
DE
PRESSE



© FABIENNE RAPPENEAU

LES GROS PATINENT BIEN

D'OLIVIER MARTIN-SALVAN ET PIERRE GUILLOIS

AVEC OLIVIER MARTIN-SALVAN EN ALTERNANCE AVEC DIDIER BOULLE, JONATHAN PINTO-ROCHA, PIERRE THIONOIS ET PIERRE GUILLOIS EN ALTERNANCE AVEC ALEXANDRE BARBE, CLÉMENT DEBOEUR, ÉDOUARD PENAUD, FÉLIX VILLEMUR-PONSELLE

GRANDE SALLE

DURÉE: 1H20

DÈS 12 ANS

HORAIRES

JEUDI -SAMEDI À 19H30

DIMANCHE À 17

TEASER



Place au bonheur: laissez-vous ébouriffer par l'épopée loufoque d'un irrésistible duo et de 150... cartons !

Pincez-moi, je rêve ! Ils ne sont que deux à remuer ciel et pancartes sous vos yeux pour donner corps et voix à une course-poursuite déjantée à travers l'Europe.

Le premier: un acteur ventripotent plus ou moins shakespearien « grommelotte » dans une langue fantaisiste la cavale de l'un de ses prétendus ancêtres, qu'une sirène revancharde aurait frappé des foudres de sa malédiction.

Pour conter la folle cavalcade en patins, à trottinette, en avion, à dos de mulet, l'acteur rondouillard reste obstinément vissé sur son tabouret. Le deuxième, son mutique et maigrichon acolyte, bondit dans tous les sens avec une absolue débauche d'énergie pour que défilent les paysages, personnages et objets qui jonchent l'odyssée fantastique du conteur sédentaire. L'agitation pathétique de l'un combinée à l'immobilisme de l'autre se télescopent dans un grand éclat de rire. Du cartoon aux cartons, il n'y a qu'un « pas de deux » virtuose, une mécanique implacable qui fait tourbillonner l'imaginaire et jaillir les mots au coeur même du récit tumultueux.

Les Gros patinent bien a reçu le Molière du théâtre public 2022.

DE
OLIVIER MARTIN-SALVAN ET
PIERRE GUILLOIS

AVEC

OLIVIER MARTIN-SALVAN (23-28.09)
EN ALTERNANCE AVEC
JONATHAN PINTO-ROCHA
(17-21.09 ET 30.09-05.10)
PIERRE GUILLOIS
EN ALTERNANCE AVEC
CLÉMENT DEBOEUR
(17-23.09 ET 04-05.10),
ÉDOUARD PENAUD (30.09-03.10),
FÉLIX VILLEMUR (24-28.09)

DIRECTION TECHNIQUE

COLIN PLANCHER

INGÉNIERIE CARTON

CHARLOTTE RODIÈRE

SON

LOÏC LE CADRE

CONSEIL COSTUMES

COCO PETITPIERRE

ACCESSOIRES

ÉMILIE POITAU

**ÉQUIPE TECHNIQUE
DE PRODUCTION**

RÉGIE GÉNÉRALE

COLIN PLANCHER EN
ALTERNANCE AVEC CYRIL
CHARDONNET (30.09-05.10),
JÉRÔME PÉREZ (23-28.09),
GRÉGOIRE PLANCHER (17-21.09)

RÉGIE PLATEAU

ÉMILIE POITAU EN ALTERNANCE
AVEC
EVE ESQUENET (30.09-05.10),
JEANNE GLOUX VAN GEEL (23-28.09),
CÉCILE JAILLARD (17-21.09)

**ÉQUIPE TECHNIQUE
DU THÉÂTRE DE CAROUGE**

RÉGIE PLATEAU

NOÉ STEHLÉ

RÉGIE LUMIÈRE

EUSÉBIO PADURET

RÉGIE SON

SÉBASTIEN GRAZ

RESPONSABLE DES COSTUMES

CÉCILE VERCAEMER-INGLES

ENTRETIEN DES COSTUMES

MARION LEVITE

MONTAGE

JEAN-JULIEN BONZON, GAUTIER
JANIN, MANU RUTKA

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Création le 9 septembre 2020 dans le
cadre du Festival le Rond-Point dans le
Jardin à Paris
Production Compagnie Le Fils du
Grand Réseau
Coproductions Ki M'Aime Me Suive,
Le Quartz – scène nationale de Brest,
Carré du Rond-Point, Le Quai –
CDN d'Angers Pays de la Loire, Tsen
Productions, CDN de Normandie
– Rouen, Le Moulin du Roc – scène
nationale à Niort, Comédie de
Picardie, CPPC – Théâtre l'Aire Libre
Soutiens Ville de Brest, La Région
Bretagne, Fonds SACD Humour/One
Man Show, Le Centquatre - Paris,
Théâtre Sénart - scène nationale
La Compagnie Le Fils du Grand
Réseau est conventionnée par le
Ministère de la Culture – DRAC
Bretagne
Remerciements Théâtre des Bouffes
du Nord, Espace Carpeaux –
Courbevoie, Théâtre des Quartiers
d'Ivry – CDN du Val-de-Marne,
Malakoff scène nationale
LGPB

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ALCHIMIES ET FLUORESCENCES

Carouge, le 2.9.25 **La création se fait virtuose au Théâtre de Carouge qui accueille les 10'000 Gestes de Boris Charmatz dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève et ouvre sa saison 2025-2026 avec un irrésistible duo de comédiens dans *Les Gros patinent bien*.**

10'000 Gestes est "un hommage monumental à la danse qui constituera un grand final très symbolique" relève Claude Ratzé, directeur de La Bâtie-Festival de Genève qui entame sa huitième et dernière édition. *10'000 Gestes*, c'est une heure de mouvements uniques et jamais répétés par les danseuses et danseurs. *10'000 Gestes*, ce sont les infinies déclinaisons du corps humain. Chaque interprète joue sa propre partition, singulière et éphémère pour cette première genevoise qui aura lieu au Théâtre de Carouge le **14 septembre 2025**.

Après *Bigre*, Molière de la Comédie en 2017, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, les deux créateurs de *Les Gros patinent bien* ont obtenu le Molière du Meilleur spectacle en 2022. Ce feu d'artifice de bouts de carton invite à un voyage imaginaire, fusion des délires d'un cabaret de « cartoons » et d'une épopée shakespearienne.

Les Gros patinent bien c'est un spectacle étourdissant de drôlerie, une comédie loufoque à découvrir sur la scène du Théâtre de Carouge dès **le 17 septembre jusqu'au 5 octobre 2025**.

Le mois de septembre au Théâtre de Carouge, c'est aussi *Les Belles Choses*, une création de la troupe de Théâtre Amateur du Théâtre de Carouge, mise en scène par Xavier Cavada, Nathalie Cuenet et Valérie Poirier. Un jardin, comme un îlot au milieu du vacarme pour s'émouvoir encore de la beauté du monde. **Du 17 au 21 septembre 2025 au Théâtre de Carouge, puis les 8 et 9 octobre 2025 au Point Favre à Chêne-Bourg, commune partenaire.**

Détails sur www.theatredecarouge.ch et www.batie.ch

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
m.jarry@theatredecarouge.ch

ACCÈS PRO

Photos et documents de communication sur accès presse (menu) ou bas de page de www.theatredecarouge.ch

Corinne Jaquiéry

Responsable des relations avec la presse
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

«ON EST ENTRAÎNÉ DANS UNE
RONDE VERTIGINEUSE QUI
ENTHOUSIASME LE
PUBLIC, TOUTES
GÉNÉRATIONS CONFONDUES
[...] TRIOMPHE DU
TALENT GRAND, DE
L'IMAGINATION LIBRE, DU
SENS PROFOND DU
THÉÂTRE.»

ARMELLE HÉLIOT
Critique et journaliste culturelle



Intentions

Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois rêvaient, après 14 ans de complicité, de partir sur un duo. Clowns sans en être, s'inspirant davantage du slapstick anglo-saxon, ils voulaient surtout que ce projet leur permette d'atteindre des publics plus larges, plus divers.

Lors de la première répétition, alors que des cartons traînaient dans un coin, ils ont commencé à écrire dessus à l'aide de gros marqueurs noirs pour figurer les accessoires et décors qu'ils imaginaient pour une histoire qui soudain s'ouvrait sur d'infinis possibles grâce à ce procédé connu depuis la nuit des temps.

Fort de leur expérience de BIGRE sur la gestion des accessoires et la poésie qu'ils y trouvent, Olivier et Pierre ont écrit, pas à pas, l'absurde voyage d'un homme qui ne bouge pas mais qui pourtant traverse l'Europe et sans doute fera le tour du monde grâce à son complice, qui, tout maigre qu'il est, fait défiler derrière lui les paysages, les personnages et les éléments rencontrés le long de la route.

Le spectacle tire sa saveur du contraste entre l'acteur immobile mais voyageur, porté par un Martin-Salvan virtuose d'un langage non répertorié, avec l'agitation pathétique du préposé aux décors, un Guillois survolté dont l'énergie désespérée est le salut.

« [...] Cartoonesque et délirant, ce spectacle, par son économie de moyens et son imagination débridée, a des vertus consolatrices dans une époque hypertechnologique et consumériste. [...] »

Le Monde

L'histoire

Un imposant acteur shakespearien raconte, dans un anglais que nul ne peut comprendre - même un habitant de Stratford-upon-Avon en 1564 - ce grand comédien raconte donc l'incroyable épopée à travers l'Europe et les siècles d'un homme - son ancêtre peut-être - d'un homme donc, qui, au bord d'un fjord au fin fond des îles Féroé, en une année inconnue et sans doute oubliée depuis longtemps, au bord d'un fjord donc reçut la malédiction d'une sirène qu'il avait pêchée par mégarde dans les eaux gelées quoique salées sous les pourtant magnificences auspices d'une aurore boréale joliment grêlée, à ce moment précis, par un convoi tardif de grues en route vers l'Afrique.

Voilà pour la genèse de l'histoire. L'homme traverse ensuite terres et mers, enchaîne périples sur périples et finit roi peut-être, mais plus probablement mendiant, et sans nul doute écartelé ou battu sur une roue dans quelque contrée sauvage, ou confiseur dans un pays de toute façon trop chaud, à moins que ce ne soit d'une mort douce mais décevante, de retour au logis familial, un beau soir de printemps rempli de mouches et taons, accueilli par sa vieille mère presque plus vaillante que lui, et n'ayant pas eu vraiment le temps, de s'interroger sur le sens de la vie.

L'acteur, dont la dimension ne peut être contestée, est accompagné par un factotum, régisseur ou acteur de complément, dont la compétence peut certainement être discutée et qui est aussi malin-gre que l'autre est généreux et qui s'échinera, à moitié nu, le pauvre, et pendant plus d'une heure de temps, à l'aide d'affichettes en carton maladroitement barbouillées et autres boîtes, en carton toujours, plus ou moins correctement découpées, s'échinera donc à nous faire comprendre le sens de ce voyage que d'aucuns disent initiatique mais dont la symbolique a été engloutie par les générations si bien qu'il ne reste de cette longue errance autour du globe que le sentiment d'une course bien vaine en quête d'un bonheur qu'on savait d'avance hors de portée de ce bonhomme par trop replet.

Entretien avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Par Corinne Jaquiéry



Comment l'idée du spectacle *Les Gros patinent bien a-t-elle émergé ?*

Olivier Martin-Salvan: Nous voulions absolument retravailler ensemble avec Pierre, c'était un désir fort, mais on ne savait pas dans quel cadre.

Pierre Guillois: Nous voulions créer un petit duo. A ce moment, en sortie de pandémie, Jean-Michel Ribes nous a proposé de créer dans les jardins du Rond-Point. mais franchement, on ne savait pas quoi faire. On galérait. C'est un carton qui nous a sauvés! Puisqu'il n'y avait pas de décor, on a écrit Rocher sur un carton et on a improvisé. Olivier s'est dit qu'il allait rester assis sur le rocher, alors que moi j'avais très envie de bouger. On a commencé à écrire sur les cartons et à imaginer un homme voyageant sans bouger. Puis on lui a donné un titre que j'avais en réserve car oui j'ai des titres de spectacles en réserve. Olivier, qui les connaît un peu m'a proposé *Les Gros Patinent bien* ce qui en plus faisait un lien avec le Théâtre du Rond-Point, une ancienne patinoire. C'est

ce qui nous a permis de construire le début de l'histoire en Islande, sur un lac gelé. C'est ce qui nous a permis de construire le début de l'histoire en Islande, sur un lac gelé

OMS: On voulait aussi rendre hommage à *Bigre*, le spectacle qu'on avait co-signé avec Agathe L'Huillier à la mise en scène. On a toujours été assez fascinés par ce le spectacle derrière le décor, vraiment un spectacle à voir. Nous avons envie que les gens vivent cette expérience-là, raconter les coulisses. Et puis il y a une vidéo d'Orson Welles que j'adore, où on voit Orson Welles se maquiller et parler de son personnage Falstaff. Il baragouine. Et quand il a fini, il met son chapeau et là, il joue son personnage. Et c'est vrai que j'aime aussi beaucoup écouter les touristes américains parce que pour moi ce sont des énormes chats qui font maou maou. C'est une expérience sonore, la langue anglaise. Et j'avais envie de partir sur un nouveau gros. Et Pierre voulait jouer un accessoiriste, le factotum, de ce gros monsieur. C'est vraiment le bœuf et la grue.

Comme un dessin animé japonais. J'essayais de remplir l'espace pendant que lui faisait des allers-retours derrière pour essayer de trouver les cartons. Dans une panique commune.

PG: Et puis, les gens riaient, riaient, riaient, riaient. Et c'était déjà un petit succès. Et c'est comme ça qu'on a décidé de continuer le travail.

OMS: On a sorti presque 45 minutes qui sont encore dans le spectacle, bien sûr, beaucoup plus travaillées. A la 500e, on a commencé à stabiliser clairement le spectacle. Nous avons même eu le Molière du meilleur spectacle public à un moment où le spectacle était encore en mutation. Depuis le spectacle a encore beaucoup fait progressé. Et puis de voir d'autres qui jouent nos rôles nous a beaucoup aidé dans l'écriture.

Justement qu'est-ce que l'histoire raconte aujourd'hui?

PG: Ce qui est important dans cette histoire-là, c'est qu'en fait, on a gardé cet emballement. Et parce que c'est cette panique qui nous a donné une certaine invention. Ce sauve-qui-peut de ces deux individus, c'est l'essence du spectacle. Deux êtres qui n'ont que ces bouts de carton pour les sauver. Et qui donne toute l'énergie qu'ils peuvent pour être crédibles. On'a pas trop réfléchi à qui étaient ces individus. Un acteur, un technicien, un factotum ou un valet? Il y a en tous cas un rapport de hiérarchie, de pouvoir. Mais au final, le maigre se révèle avoir beaucoup plus de pouvoir parce que c'est lui qui possède l'histoire. Nous avons concentré le travail sur la relation entre les deux parce qu'on a compris que c'était ça, la vraie structure. La vraie colonne vertébrale du spectacle. Leur aliénation, le fait qu'ils tournent depuis peut-être 30 ans ensemble, qu'ils ne se supportent pas. C'est vraiment une relation terrible, assez violente. Mais ils ne peuvent pas faire autrement que d'être ensemble.

Comment avez-vous scénographié cette folie cartoonesque?

PG: Il y a à peu près 450 cartons. Voire 500. Deux régisseurs mettent en place le décor entre 4 et 5 heures tous les jours. C'est très important pour le rythme du spectacle. La précision de la régie est ultra précieuse. Ils sont très attentifs à ce qu'on fait. Quel carton est en train de vieillir, de fléchir, de se plier pour les remplacer etc. Donc, ce sont vraiment des acteurs et actrices essentiels de ce projet.

OMS: C'est grâce aussi à nos 20 ans de travail en commun, de création en commun qu'on a pu se jeter dans cette expérience. Je ne connais personne d'autre avec qui j'aurais eu la confiance et l'audace de me lancer dans une expérience pareille.

Quel est le secret de ce spectacle très populaire ?

PG: Nous avons envie d'inviter le plus de spectateurs possible. Au final, on a enlevé le texte. Ce qui est très jouissif pour le public, c'est qu'il voit tout se faire devant lui. En affichant un carton nuage, eux-mêmes acceptent de croire qu'il y a un nuage et qu'après, il y a de la pluie et qu'après, il y a du vent. On n'est dupe de rien et l'imaginaire est déployé et démultiplié.

OMS: Le timing du rire, c'est quelque chose qui nous fascine. Le rire s'épanouit, c'est comme un coucher de soleil en Amérique du Sud. C'est vraiment tellement puissant, ce moment à vivre pour nous. Comme tous les spectacles où il y a de la virtuosité, c'est toujours un peu périlleux. Il suffit de faire un petit geste, vous perdez un peu l'équilibre, et vous ratez votre effet. Et c'est vrai que quand on maîtrise enfin le spectacle, au bout d'un moment, c'est un plaisir. C'est du fil de féeriste de grande hauteur et c'est toujours un peu miraculeux d'avoir terminé cette partition-là. C'est un peu du Bach qu'on joue. Une partition extrêmement difficile,

PG: C'est très intense parce qu'il n'y a pas moyen de faire d'économie. C'est un spectacle qui vit par l'excès. Comme on n'a que ces pauvres cartons minables comme accessoires, il n'y a que notre foi qui compense. Donc en fait, on est obligé de surinvestir chaque moment pour que nos actions, notre voyage, soit un minimum crédible. Ces deux personnages se détestent, mais par contre, ils ont beaucoup de croyance en leur spectacle. Ils défendent tout ce qu'il a de grand, de lyrique, d'épique, de poétique. Donc c'est un spectacle très éprouvant et Olivier parle même de son aspect sacrificiel.

OMS: Oui, je pense que les gens aiment beaucoup ce spectacle parce qu'il y a ce sacrifice-là

PG: C'est une étape importante dans notre vie, parce que là on a fêté la 1000e et que probablement on ne refera jamais un autre spectacle qui se joue 1000 fois dans près de 180 villes, c'est insensé et ce n'est que le début de l'aventure.

«Le rire s'épanouit. C'est comme un coucher de soleil en Amérique du Sud.»



Bios

OLIVIER MARTIN - SALVAN

Auteur, metteur en scène et comédien
<http://www.olivier-martin-salvan.fr>

Après avoir été artiste associé au Quartz - Scène nationale de Brest de 2014 à 2017, il est parrain de la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national de 2018 à 2021. Il est actuellement artiste associé au Centre Dramatique National de Montluçon.

Il tisse d'étroites complicités avec de nombreux artistes auteurs et metteurs en scène, notamment Pierre Guillois depuis 2006 avec qui il entame une série de collaborations au Théâtre du Peuple à Bussang, avant de co-écrire et interpréter en *Bigre*, mélo burlesque en 2014, Molière de la meilleure comédie en 2017. Entre 2020 et 2021, ils conçoivent ensemble *Les gros patinent bien, cabaret de carton*.

Il joue également dans les créations de Valère Novarina depuis 2007 (*L'Atelier Volant*, *Le Vrai Sang*, *L'Acte inconnu*). En 2018, Clédat & Petitpierre conçoivent avec lui un solo sur mesure, *Panique !*, inspiré des représentations mythologiques du dieu PAN.

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles depuis 2008 tout en restant interprète : *Ô Carmen*, avec Nicolas Vial en 2008 ; *Pantagruel*, avec Benjamin Lazar en 2013 ; *Religieuse à la fraise*, avec Kaori Ito en 2014 ; *UBU* d'après Alfred Jarry, création collective en 2015 ; *Andromaque*, avec Thomas Condemine en 2017 ; *[aklin] Jacqueline*, écrits d'Art Brut, avec Philippe Foch en 2019 ; *PEPLUM* (titre provisoire), un peplum médiéval qui cherche à mélanger les genres et à rendre hommage à la folie colorée du Moyen Âge, création prévue pour 2023.



PIERRE GUILLOIS

Auteur, metteur en scène et comédien
<https://www.pierreguillois.fr>

Pierre Guillois a été artiste associé au Théâtre du Rond-Point de 2018 à 2022, au Quartz, Scène nationale de Brest de 2011 à 2014, au Centre dramatique de Colmar de 2001 à 2004 et directeur du Théâtre du Peuple de Bussang de 2005 à 2011. Il est artiste associé à Scènes Vosges depuis 2020.

Créateur d'oeuvres originales, ses comédies ont particulièrement tourné en France et à l'étranger. Parmi ses créations, *Sacrifices*, coécrit avec Nouara Naghouche, *Le Gros, la Vache et le Mainate* (avec une musique signée François Fouqué), et *Bigre*, écrit en collaboration avec Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Huillier, qui remporta le Molière de la comédie en 2017. *Bigre* fut également programmé au Festival ALMADA au Portugal la même année où il reçut le prix du grand public en 2018. L'année suivante, il est présenté au Canadianstage, en partenariat avec le Théâtre français de Toronto, avant d'être rebaptisé *Fish Bowl* pour le Fringe d'Édimbourg, où il séduit le public britannique avec plus de 16 000 spectateurs, et au Brighton Festival en 2024.

Pierre Guillois s'aventure d'autres fois sur des terrains plus dramatiques : *Terrible Bivouac*, récit de montagne, *Grand Fracas Issu de Rien* (création collective) ou *Chant des soupirs* (de et avec Annie Ebrel), Dans le domaine musical, il met en scène, *Abu Hassan* de Weber avec le Théâtre musical de Besançon, *La Botte secrète* de Claude Terrasse, avec la Cie Les Brigands où il rencontre Nicolas Ducloux avec lequel il écrit ensuite *Opéraporno* (2018) puis *Mars 2037*, production franco-autrichienne. En 2024, il écrit et met en scène *Déravage*, la nouvelle création des Sea Girls- Judith Rémy, Prunella Rivière, Delphine Simon- une traversée décalée et festive mêlant music-hall et comédie.

La commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour l'édition 2019 de *Vive le Sujet !* lui permet de rencontrer Rébecca Chaillon avec laquelle il co-écrit et co-interprète *Sa Bouche ne connaît pas de dimanche*. En 2021, il retrouve Olivier Martin-Salvan et ils créent ensemble *Les Gros patinent bien - cabaret de carton - Molière du Théâtre Public 2022*, ce spectacle joue à la fois à Paris (Théâtres Tristan Bernard, Saint Georges) et partout en France - version salle ou extérieure - et a fêté sa 1000^{ème} représentation. En août 2023, rebaptisé *The Ice Hole, a cardboard comedy*, il joue 27 dates au Fringe d'Édimbourg et poursuit sa tournée internationale en Roumanie.

Pierre Guillois est le directeur artistique de la Compagnie Le Fils du Grand Réseau, conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC de Bretagne avec le soutien de la ville de Brest.



CLÉMENT DEBOEUR

Originaire de la région liégeoise, où il commence à pratiquer le théâtre en dialecte wallon, Clément Debœur quitte la Belgique pour suivre les cours Florent à Paris, avant d'intégrer l'Ecole de la Comédie de Saint- Etienne dans la promotion parrainée par Olivier Martin- Salvan, grâce à qui il joue dans UBU, dès sa sortie d'école. Il travaille régulièrement avec Liora Jaccottet en tant que membre du Collectif La Lenteur. Il a joué pour Pauline Laidet dans *La Nuit Labyrinthe*, Benjamin Lazar dans *Le Roi Gordogane*, Catherine Hargreaves et Adèle Gascuel dans *Back to Reality*, Pierre Guillois dans *Les Gros Patinent Bien*, Macha Makeïeff dans *Dom Juan*, Eliakim Senegas dans *Happy Mâle*, Pierre de Brancion dans *Maladie Blanche*,... Au cinéma il est représenté par l'agence UBBA. Il commence en 2024 l'écriture de son premier projet théâtral autour des langues et cultures régionales, mu par la nécessité de raconter ces disparitions silencieuses.



EDOUARD PENAUD

Edouard Penaud est né à Milan en 1990 et a grandi à Gênes. Il commence le théâtre à l'âge de 18 ans à la Quinta Praticabile sous la direction de Christian Zecca. En 2011, il intègre le Cours Florent à Paris où il se forme durant 4 ans. En septembre 2015, il rejoint le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CN-SAD). En mai 2019, il met en scène *Nos années de plomb* au Théâtre de la Ville à Paris. Il crée *Comment-vous?* au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, puis au CDN Théâtre des Ilets, suite à une action Culture et Santé, à l'Hôpital psychiatrique de jour pour adultes «Jean Billaud» à Montluçon. En 2020, il rejoint le Centre Dramatique National d'Aubervilliers, le Théâtre de la Commune, en tant qu'assistant à la mise en scène et artiste cadre. Il travaille sous la direction de Luca Giacomoni, le Birgit Ensemble, Pierre Guillois et Olivier Martin Salvan, le Maire José Malis, Louis Berthélémy. En 2023, avec sa Cie du Tous Vents, il crée la première édition du Festival «Les longs jours».



FÉLIX VILLEMUR-PONSELLE

Félix Villemur-Ponselle commence en 2016 des études de théâtre aux cours Florent. En 2020 il monte avec des camarades des cours florent *Fantasio* d'Alfred de Musset, qu'il joue dans des Ehpad, des jardins publics et pour des particuliers. Et en 2020 il entre à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne avec comme parrain de promotion Adama Diop. C'est au sein de cette école qu'il travaillera pour la première fois avec Olivier Martin Salvan. Il joue en 2022 Cactusman dans *Traversée* mis en scène par Adama Diop à partir des textes *La mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé, et *Traces* de Felwin Sarr. En 2023 il joue dans *Au fond et au jour mémoires des mines du bassin stéphanois* une pièce de théâtre documentaire écrite et mise en scène par Chloé Bonnifay, Alice Carré et Margaux Eskenazi. Également en 2023 il interprète le rôle de Félix dans le spectacle de sortie de la promotion 31: *Bunker* de Baptiste Amann, mis en scène par Adama Diop.

Il sort diplômé en juin 2023 et est engagé pour la nouvelle création de la Cie By Collectif: *GREGORY*.

Félix travaille le clown pendant trois années au sein de la comédie de Saint-Étienne avec Heinz Lorenzen et le masque avec Luca Franceschi et également le masque neutre avec Marcela Obregon.



JONATHAN PINTO-ROCHA

Formé deux ans au métier de comédien à l'École de théâtre parisienne L'Éponyme, chanteur et musicien autodidacte, il incarne depuis 2011 le Génie de la lampe, dans *Aladin* de Jean-Philippe Daguerre, et se produit dans des salles de la capitale (Théâtres des Variétés, Théâtre du Palais-Royal, Théâtre du Gymnase...), ainsi qu'en tournée (France, Belgique, Suisse...).

Son tempérament scénique et sa passion du chant lui valent, entre autres, de décrocher en 2014, le rôle de Papageno dans *La Flûte enchantée*, adapté musicalement pour le théâtre par Petr Ruzicka et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre au Théâtre des Variétés. Il joue en 2011 dans le court-métrage *Casse-gueule*, réalisé par Clément Gonzalez, qui obtient un prix spécial du jury pour la totalité de la distribution, le prix du public et le prix du meilleur film aux festivals 48 Heures Film Project Paris et P'tit Clap Levallois.

Il rencontre à cette occasion Simon Astier qui lui propose amicalement un rôle dans la troisième saison de sa série *Hero Corp* en 2013. En 2012, il participe à nouveau au festival 48 Heures Film Project, dans le court-métrage de Clément Gonzalez, *Du sable dans les pompes*, qui obtient le prix du public et le prix de la meilleure distribution. Depuis décembre 2015, il incarne le maître à danser et Covielle dans *Le Bourgeois gentilhomme*, mis en scène par Jean-Philippe Daguerre au Théâtre Michel. Il interprète également le rôle d'Olivier en alternance avec Olivier Martin-Salvan dans *Bigre* depuis mai 2016. En 2018 on lui offre le rôle de Richard dans *L'Arche*, comédie musicale déjantée d'Olivier Denizet et Suzanne Legrand, au cours de cette exploitation il est repéré par la troupe des Françaises qu'il intègre fin 2019 dans le rôle du maître de cérémonie, il se produit avec eux à Bobino et en tournée dans tout l'hexagone.





Le cabaret cartoon d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

Les deux artistes ont inventé une histoire à dormir debout, où se croisent l'esprit des Monty Python et le burlesque des clowns

SPECTACLE

Donnez une boîte en carton à un enfant, il en fera quelque chose : la transformera en cabane pour sa peluche, la découpera pour se fabriquer une épée, la décorera ou écrira dessus, etc. Bref, il s'inventera des histoires. C'est à notre âme d'enfant qu'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois font appel en créant un cabaret de carton aussi foutraque que son titre : *Les gros patinent bien*.

Quelle folie digne des Monty Python que ce nouveau spectacle créé au Théâtre du Rond-Point à

Paris ! Comme si ce duo d'artistes – qui nous avait déjà régales avec *Bigre*, inoubliable mélo burlesque – réalisait ici un rêve de gamins. Soit raconter une épopée déjantée de l'Islande jusqu'au sud de l'Espagne grâce à d'innombrables cartons qui, tour à tour, se transforment en objets, animaux, décors, dialogues, sous-titres.

Au milieu du plateau, dans le rôle du voyageur en quête éperdue d'une sirène, Olivier Martin-Salvan, costume trois-pièces et nœud papillon, reste assis et ne cesse de parler, maugréer, chanter de la country, dans une langue imaginaire. Autour de lui s'agite

son complice Pierre Guillois, vêtu d'un maillot et d'un bonnet de bain noirs. Préposé au récit, il met toute son énergie et sa fausse maladresse à fournir les bons cartons pour faire défiler les paysages, les personnages, les événements climatiques, les outils et bibelots croisés tout au long de ce rocambolesque road-movie. Mime, danseur, il y a chez ce comédien aux grimaces irrésistibles un mélange de Jim Carrey et de Jerry Lewis.

On peut tout faire, ou presque, avec des morceaux de carton : aussi bien une tour de contrôle qu'une buvette, un cargo qu'un

appareil photo, un requin que des patins à glace. Et quand il s'agit d'évoquer un troupeau de shetlands ou un crachin breton, il suffit d'allier bruitage et mots écrits au gros feutre noir. Tout fait l'affaire. Surtout que ce duo, qui évoque le clown blanc et l'auguste, fonctionne à merveille : l'un est aussi cupulent que l'autre est maigre, l'un est aussi figé que l'autre est virevoltant.

Marathon de cartons

Cartoonesque et délirant, ce spectacle, par son économie de moyens et son imagination débri-dée, a des vertus consolatrices

dans une époque hypertechnologique et consumériste. On rit de ces gamineries pimentées d'absurdité et de burlesque mais qui n'oublie pas de glisser, ici ou là, des allusions à la folie de notre monde, migrants qui se noient dans l'indifférence, bétonnage des paysages, folie des serres fournissant des tomates quelle que soit la saison...

On est séduit par la virtuosité de ces comédiens et conquis lorsqu'ils se disputent et sortent de leur rôle parce qu'ils craquent face à l'allure effrénée de ce marathon de cartons. Ces ruptures sont les bienvenues dans cette aventure,

certes très originale, mais parfois un peu répétitive. Il manque un petit rien, un zeste d'émotion, quelques changements de rythme et d'ambiance pour être totalement emporté. Mais le temps d'une soirée, on a souri comme des enfants emballés par une histoire à dormir debout. ■

SANDRINE BLANCHARD

Les gros patinent bien, cabaret de carton, de et avec Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois, jusqu'au 16 janvier au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Du 25 au 29 janvier à Toulouse, à partir du 2 février au Théâtre Tristan-Bernard, à Paris.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Dessiller le regard ou nier la réalité, voir ou ne pas voir. Dans des genres opposés, deux formidables duos revisitent notre histoire ou la réinventent. Au choix... Depuis 2010, Nicolas Bouchaud aime à partager, seul en scène, des textes qui le travaillent mystérieusement et le nourrissent; de Serge Daney à John Berger, de Paul Celan à Thomas Bernhard. Longtemps après avoir vu *Un vivant qui passe* – un film de Claude Lanzmann (1925-2018) tiré de rushes inutilisés de *Shoah*, son grand œuvre –, il revient sur cette hallucinante interview par Lanzmann du médecin suisse Maurice Rossel, délégué du Comité international de la Croix-Rouge à Berlin pendant la guerre. Seul en scène, Sami Frey avait déjà incarné en septembre 2021 les paroles de Rossel dans le film; Bouchaud se sert lui d'autres rushes encore. La matière est plus violente, l'interprétation ne vise pas l'émotion.

En 1943, Rossel inspecte Auschwitz; en 1944, Theresienstadt, que les nazis ont maquillé pour lui en ghetto modèle. Il ne voit rien de la mise en scène. Incarnant Lanzmann avec une froide rigueur, Frédéric Noaille interroge ici Rossel (Nicolas Bouchaud) dans sa bibliothèque en trompe-l'œil. Comme les camps déguisés par les nazis autrefois. Transparaît son antisémitisme. Mais un antisémitisme ordinaire, hélas largement partagé alors. Bouchaud rend Rossel antipathique et troublant, odieux mais banal; il sait à travers lui nous faire réfléchir aux mécanismes bureaucratiques comme industriels, qui non seulement ont aseptisé l'épouvante mais l'ont reproduite avec une très productive efficacité. Bouchaud fait comprendre et frissonner. Du grand art.

Rondouillard, barbu et en costard-cravate, Olivier Martin-Salvan n'a pas les mêmes ambitions. Il ne bougera ja-

mais de son siège tout au long des *Gros patinent bien*, ce cabaret de carton qu'il a imaginé avec Pierre Guillois, maigrissime et très agité compère, juste revêtu quant à lui d'un slip de bain noir. Ces deux-là ré-architecturent notre imaginaire avec une folie burlesque digne des meilleurs clowns. Il faut voir Martin-Salvan raconter, quasi immobile, leurs épiques aventures dans un anglais shakespearien totalement réinventé; et Guillois faire vivre l'action en se démultipliant avec ses bouts de carton où sont inscrits lieux, objets, animaux et personnes. Histoire que le public se repère. Exercice d'une démoniaque virtuosité, où, sans autres accessoires, les deux larrons nous baladent du Grand Nord à l'Espagne, quêtant le grand amour ou autre dépassement héroïque de soi. Et le rire surgit du décalage entre la passivité apparente du gros et l'énergie désespérée du nu tout maigre, préposé aux décors de cette don quichottesque épopée. De leurs disputes aussi, de ces délirants moments où ils sortent de leurs rôles pour avouer qu'ils sont crevés, ne supportent plus ce marathon... Pourtant, avec leur théâtre pauvre et leur langage archi faux, ils ont créé un monde; et retrouvé bizarrement le nôtre, avec ses inégalités, ses rapports de force, sa violence, ses aveuglements (ah! les délirants moments où surgissent des réfugiés!). Nier la réalité permet au théâtre de mieux la voir ●

■

Un vivant qui passe

Théâtre documentaire
D'après Claude Lanzmann

| 1h30 | Mise en scène Éric Didry. Jusqu'au 7 janvier au Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, tél.: 01 43 57 42 14. Et les 3 et 4 fév. à Cergy-Pontoise, du 9 au 12 fév. à Clermont-Ferrand...

■

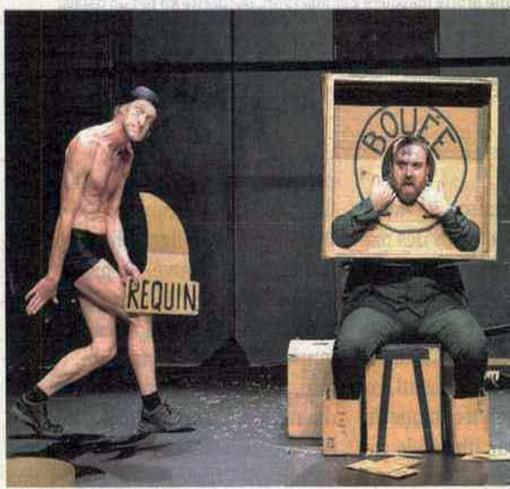
Les gros patinent bien, cabaret de carton

Farce
D'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois

| 1h15 | Jusqu'au 16 jan. au Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél.: 01 44 95 98 21. Et du 25 au 29 jan. à Toulouse, à partir du 3 fév. au Théâtre Tristan Bernard, Paris 8^e.

GIOVANNI CITTADINI / CESI / LAURENT PHILIPPE

Les gros patinent bien: une folie burlesque qui réinvente le monde.



CULTURE/

«Les gros patinent bien», emballés c'est pesé

Au Théâtre du Rond-Point, le tandem Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan embarque le spectateur dans une odyssee déjantée uniquement conçue à partir d'éléments en carton.

Fin 2021, on s'extasiait devant les créations de la plasticienne Eva Jospin, théorie de paysages et d'architectures fantasmagoriques nés de bouts de cartons découpés, collés, biseautés... Un univers à la fois spectaculaire et singulier (toujours visible jusqu'au 20 mars au Musée de la chasse et de la nature) qui lui vaut aujourd'hui tous les éloges. En ce début 2022, c'est désormais sur scène qu'on retrouve, non pas la même artiste, mais le même matériau, «*pratique, pas beau, fragile et solide à la fois*», si longtemps déprécié, puisque circonscrit à une fonction utilitaire: l'emballage. Or, tel qu'on le découvre dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point, à Paris, le carton cartonne. Littéralement. A tel point que, boostées par un bouche-à-oreille qui pourrait bien culminer en petit phénomène saisonnier, plusieurs centaines de personnes rappellent chaque fin d'après-midi (le sujet étant, au demeurant, adapté à un public familial) afin de découvrir *Les gros patinent bien* d'Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois. Un attelage en train de passer du statut d'outsiders – une heure après qu'ils aient fini de dévaster le plateau, Laetitia Casta prend possession des lieux, dans la peau de la pianiste oubliée, Clara Haskil – à celui de têtes de gondole.

Rincés. Quand on s'installe dans la salle, toutes lumières allumées, il y a déjà pas mal à regarder tant l'espace paraît saturé de ces ingrats cartons qui constitueront l'unique combustible d'un spectacle lancé sous la forme d'un compte à rebours. Sur le coup de 18h30, on embarque pour quatre-vingt minutes de haute voltige, assurée par une paire d'acteurs scrupuleusement dépareillée, véritable ressort humoristique, éprouvé au cinéma et ailleurs, comme la comédie a toujours su en produire depuis la marque déposée Laurel et Hardy. Le premier qui, tantôt exalté, tantôt désespéré, ne cessera de gesticuler, est un zigie efflanqué, juste vêtu d'un slip de bain et d'un bonnet noirs, qui, durant une bonne partie du gymkhana, ne prononcera pas la moindre parole. Quant à son compère, inversement statique et replet, il porte une grosse barbe et, engoncé dans un costume trois pièces, débite à la mitraille un sabir grandiloquent dont on comprend, en captant par-ci par-là des bouts de phrases, qu'il s'apparente à un anglais de contrebande revu et mastiqué pour les besoins de la cause brindezingue. De fait, l'homme est un Américain, plaisancier, puis aviateur, qui, suite à un malencontreux accident de pêche, n'aura de cesse de suivre les traces d'une sirène, du petit port islandais d'Isafjörður aux confins de l'Espagne, via l'Ecosse et Perros-Guirec.

Soit, quinze mois après une version primitive créée dans le jardin jouxtant le Théâtre du Rond-Point, une haletante plongée en absurde, récit désormais minutieusement échafaudé qui, puisant son inspiration dans tous les affluents (hommages revendiqués au slapstick ou, implicite, aux aventures de Tintin, citation de Don Quichotte, référence à l'actualité à travers la tragédie des migrants qui périssent en mer, ou le péril environnemental), vaut à ses auteurs de sortir de scène rincés, mais sous les vivats. Moment jubilatoire portant le système D sur les fonts baptismaux (argumentaire: c'est faute de moyens que tous les décors et accessoires auraient été imaginés, juste écrits et sommairement découpés, sur du carton: «phoque», «montagne», «arbre», «hélice»...), *Les Gros patinent bien* est aussi (surtout?) une mécanique de haute précision, mise en abîme d'un théâtre de survie au rythme infernal, qui repose sur la complicité flagrante de deux artisans, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan.

Larrons. Ce tandem tout-terrain qui s'entend comme larrons en foire n'a pas tout réussi, mais énormément tenté (*Opéraporno, Bigre, le Gros, la Vache et le Mainate...*), mû par une intarissable envie d'explorer (à suivre: la comédie musicale *Mars 2037*, pour l'un; la performance *Panique!*, une *Jacqueline* façon art brut, et un *Ubu* pour l'autre; plus un rêve de biopic Demis Roussos pour les deux!). Jusqu'à présentement entrer en ébullition.

GILLES RENAULT

**LES GROS PATINENT BIEN, CABARET
DE CARTON** au Théâtre du Rond-Point
(75008) à 18h30. Jusqu'au 16 janvier.
En tournée et à nouveau à Paris au théâtre
Tristan-Bernard à partir du 3 février.

Évènements

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025



LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival
de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
ALSOPORT

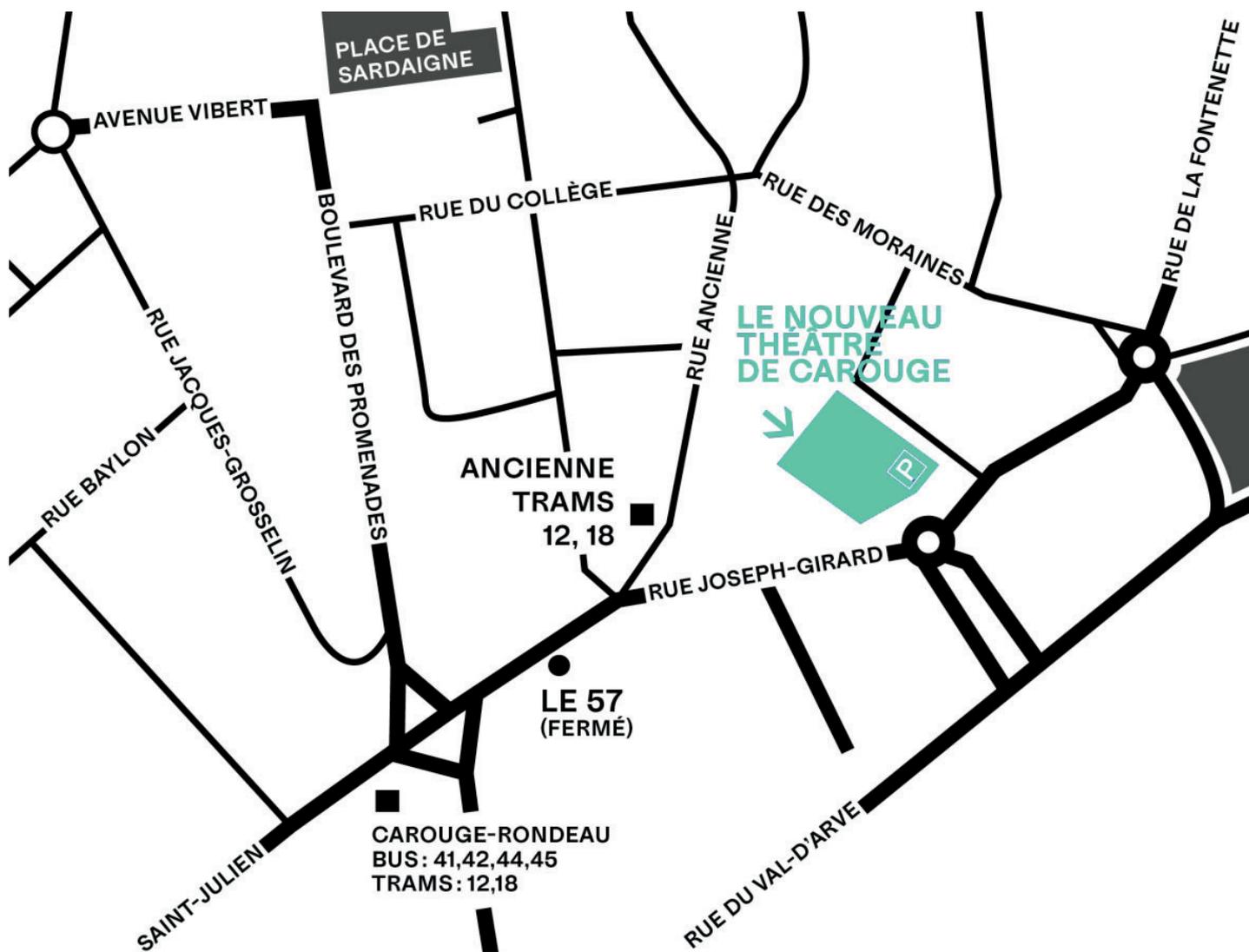


Ninety-Six
Partners
96



LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE JN

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA - BADOCC
+41 79 894 33 37 / A.BADOCC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)